

GUIDE DU VOYAGEUR
DANS LA FORÊT
DE
FONTAINEBLEAU
OU
CHOIX DE PROMENADES

LES PLUS PITTORESQUES ,

Par C. F. Denecourt.

Orné d'une Carte.

- Des bords de l'Océan aux neiges du Simplon,
- Et de l'Adour aux lieux où le Blain perd son nom.
- Sur un sol embelli de pompes végétales,
- Cette belle Forêt ne craint point de rivales,

CARTEL.

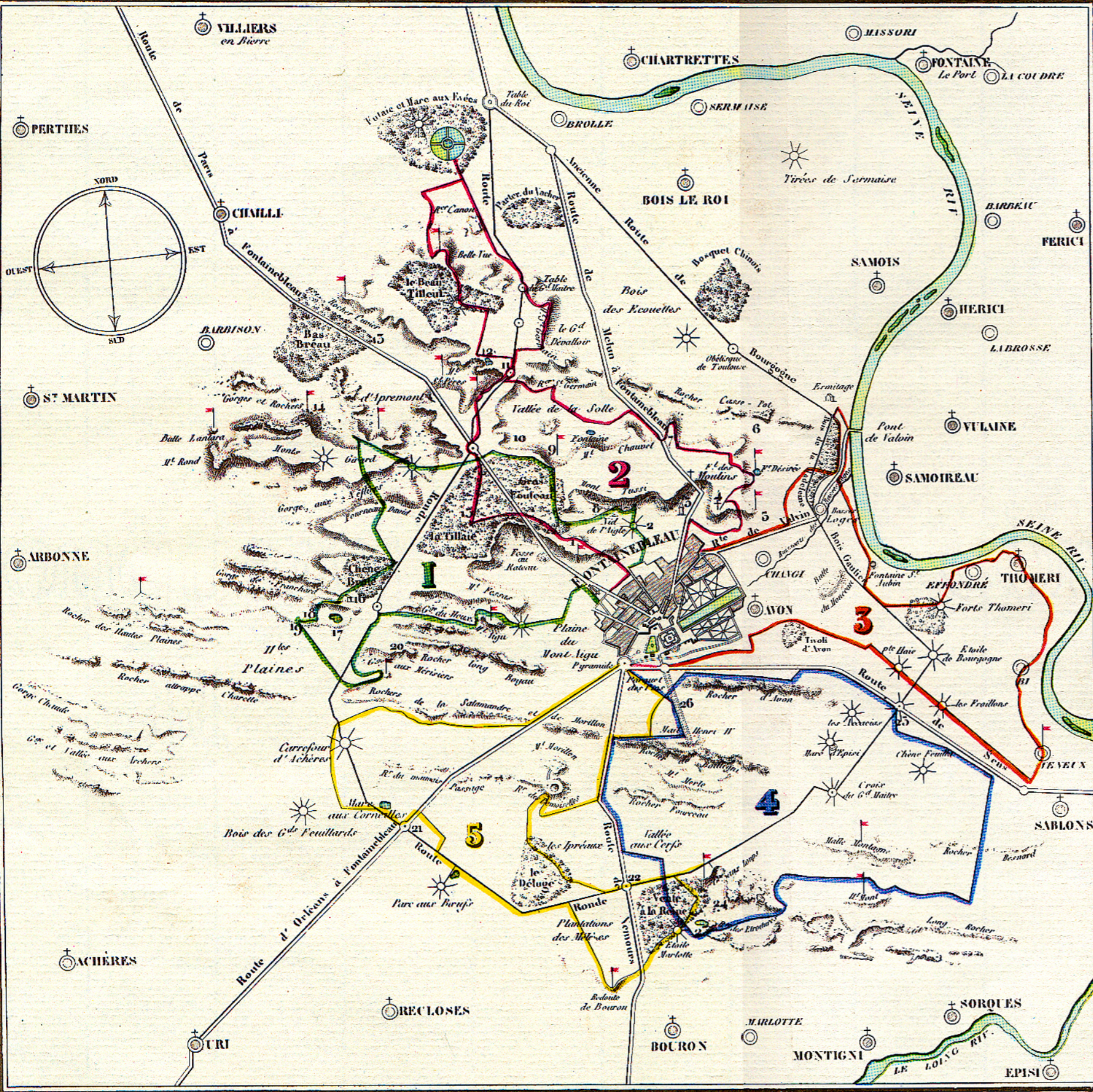
Prix : 1 fr. 50 cent.

Fontainebleau.

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE FRANCE, 49, MAISON DU SELLIER.
ET DANS LES PRINCIPAUX HÔTELS.

PARIS,
CHEZ DELAUNAY, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

1859.



Carte
 Indiquant les Sites et Points de Vue
 Remarquables
DE LA FORET DE
FONTAINEBLEAU
 avec
 le tracé des Promenades les plus pittoresques.
 1859

<p>PROMENADE, 1.</p> <p>Nid de l'igle. Futaie du Gros Fontceau. Rocher des deux Sœurs. Gorge aux Néfliers. Sommet d'Aprémont. Franchard. Autre des Druides. Gorge aux Mérisiers. Gorge du Houc. Mont Aigu.</p> <p>PROMENADE, 2.</p> <p>Butte aux Aires. la Tillaisie. M. S. Père. Beau Tilléul. Belle Vue. Mare aux Evées. Table du Grand Maître. Rocher S. Germain. Vallée de la Solle. Fontaine Désirée. Cabaire.</p>	<p>PROMENADE, 3.</p> <p>Village d'Avon. La Petite Haie. Fontaine Nadon. Veneux. Thomeri. Franchard. Effondré. Bois Gautier. La Madeleine. Porte aux Vaches.</p> <p>PROMENADE, 4.</p> <p>Mait de Henri II. Vallée aux Cerfs. Futaie à la Reine. Mare aux Fées. Rocher des Etourdes. Le Haut Mont. Rocher Bénard. Futaie du Chêne fendu. Rocher d'Avon.</p>	<p>PROMENADE, 5.</p> <p>Rocher des Demoiselles. Futaie du Déluge. Gorge aux Loups. Redoute de Bouron. Parc aux Brûlés. Mare aux Cornelles. Rocher de la Salamandre.</p> <p>SIGNES.</p> <p>VILLAGE. HAMEAU. Carrefour. Point de Vue. Haute Futaie.</p>
---	---	---

NOMS INDICUÉS PAR DES CHIFFRES.

1 Butte aux Aires.	10 Gorge de la Solle.	19 Autre des Druides.
2 Etoile des Haut Routes.	11 Chêne de Clovis.	20 Chêne Rouge.
3 J. D. de bon Secours.	12 Mare du Rocher Cuvier.	21 Carrefour Sourray.
4 Cabaire.	13 Chêne de la Reine Blanche.	22 Etoile S. Hèrein.
5 Rocher Simon.	14 Dormeur des Vaches.	23 Mare aux Fées.
6 Butte à Gai.	15 Bouquets de la Tillaisie.	24 Rocher aux Fées.
7 La Bihoudière.	16 Ermitage de Franchard.	25 Croix Montmarin.
8 Le Charlemagne.	17 Mare des Ermites.	26 Avenue de Montmonon.
9 Rocher des deux Sœurs.	18 Roche qui pleure.	

Avis. Pour indications plus complètes voir la Brochure qui se trouve spécialement
 chez l'Editeur de cette Carte et dans les principaux Hôtels
DE FONTAINEBLEAU.

Gravé par Edme Blondeau.

Deuceourt Ed. Rue de France 49. Maison du Selier.



Guide du voyageur dans la forêt de Fontainebleau

INTRODUCTION

La forêt de Fontainebleau, ce charmant rendez-vous des voyageurs, ce vaste atelier de nos jeunes et laborieux artistes, a trente-deux mille arpents de superficie et vingt lieues de circonférence. Son sol, véritable chaos; offre une telle variété d'accidents que le peintre, plein d'admiration, ne sait plus où arrêter son pinceau : ça et là sont des rochers dont les masses, tantôt arides ou boisées, tantôt couvertes de mousses ou de lichens, se divisent et se réunissent tout à coup sous les formes les plus diverses et les plus bizarres ; ici, elles sont amoncelées en

pyramides ou sous la forme d'un dôme; là, elles sont éparées, et apparaissent, aux yeux des voyageurs, comme des troupeaux de monstres paissant au fond d'une vallée ; d'un autre côté , elles offrent de longues et sinueuses chaînes de montagnes contre lesquelles les flots et les tempêtes semblent avoir jadis inutilement épuisé leurs fureurs. A côté d'une plaine stérile, on aperçoit une antique futaie peuplée d'arbres gigantesques, parmi lesquels on voit des chênes au front chauve, et dont l'âge se perd dans la nuit des temps ; près d'une montagne de sable, dont l'éclatante blancheur fait penser aux frimas et aux neiges du Mont Blanc, on voit un massif de pins verdâtres, ou bien une plantation dont la variété des arbres et la distribution des allées offrent de délicieuses promenades. D'une riante vallée richement boisée, le voyageur passe tout à coup dans un affreux désert de sable mouvant, ou sur une colline tapissée d'humble bruyère. A peine a-t-il quitté un sommet escarpé d'où il vient de contempler d'immenses plaines, des villes, des châteaux, des hameaux et de vertes prairies serpentées par la Seine et d'autres

rivières, qu'il se voit sous la voûte sombre d'une futaie, ou bien comme précipité au fond d'une gorge hérissée d'âpres et menaçants rochers, du sein desquels s'échappent des arbres à moitié renversés et des troncs vermoulus. Sortant de fouler une pelouse parsemée de quelques fleurs sauvages et embaumée par le serpolet, il pénètre au milieu des houx et des genévriers, ou bien encore sous les frais feuillages des hêtres et des charmillés; puis à chaque pas, des gradations de perspectives, des mouvements de terrain toujours capricieux, et toujours de

nouveaux rochers, des carrières, des précipices où des amas de grès semblent avoir été superposés par un bouleversement diluvien.

Tel est, en général, l'aspect qu'offre cette admirable forêt, dont quelques-uns des cantons conservent encore ce caractère de sauvagerie des premiers âges, que tout le monde aime, et dont l'observateur peut seul apprécier les beautés ; aussi est-elle explorée par une foule d'herboristes et de naturalistes. Mais je suis près d'oublier que le tableau d'une nature aussi grandiose doit être l'oeuvre du peintre ou du poète, dont elle enflamme le génie, et que ma mission doit se borner à diriger le voyageur qui vient en admirer les beautés. Attiré moi-même par la douce paix et le bonheur qui résident au fond de ces bois et de ces déserts, je les ai longtemps parcourus, et, aidé par les observations des artistes qui les fréquentent journellement, j'ai acquis une connaissance de la localité qui m'a mis à même de signaler toutes les parties les plus pittoresques, et d'offrir au voyageur les moyens de les visiter avec autant de facilité que d'agrément.

Comme il y a des personnes qui aiment les longues promenades, d'autres, celles qui ont moins de durée, et que les voyageurs n'ont pas tous le même laps de temps à consacrer à notre forêt, j'en ai classé et divisé les sites par tournées, dont les combinaisons différentes correspondent à tous les désirs.

Si en dressant la carte qui accompagne cet itinéraire, je me suis dispensé d'y faire figurer les innombrables routes qui sillonnent nos bois et nos rochers, et qui ne peuvent être utilement

tracées que sur une carte d'une très grande échelle, c'est que j'ai voulu éviter cette confusion qui existe à peu près sur toutes celles publiées dans un format peu étendu. D'ailleurs, les personnes qui viennent journellement parcourir la forêt de Fontainebleau, ayant principalement pour but d'en connaître les sites les plus remarquables, j'ai dû tout simplement m'attacher à faire figurer leurs positions avec le tracé des chemins qui y conduisent le plus agréablement.

(Mais, disons-le, cet aspect sauvage de la forêt disparaît chaque année davantage sous la verdure des pins, des mélèzes, et même sous celle des cèdres qui couvrent déjà la plus grande partie de nos rochers et de nos déserts. Cette grande amélioration est due à l'administration de l'ancien conservateur des forêts de la liste civile, et surtout à celle de son successeur, M. Marrier de Bois-d'Hyver, qui surveille d'une manière toute particulière l'entretien des routes, en même temps qu'il a fait pratiquer des sentiers, des allées, des issues faciles et commodes pour arriver aux principaux points de vue, et de là se porter ailleurs.)

PRODUCTIONS DE LA FORET

Les bois, exploités de toutes façons rapportent annuellement à la liste civile de 5 à 600,000 francs; mais cette somme se trouve en partie absorbée par les dépenses d'entretien de la forêt et du palais. C'est aussi du sein de cette vaste forêt qu'est tiré le grès servant au pavage des rues de la capitale et des routes environnantes. De

nombreux et pauvres carriers usent leur vie, en peu d'années, à l'extraire et à le fendre; des centaines de voitures sont journellement employées à charrier cette lourde matière vers les rives de la Seine; chaque année, il en est transporté une quantité dont le poids excède deux cent millions de kilogrammes.

PLANTES ET FLEURS

La nomenclature de ces plantes et (leurs a été communiquée à l'auteur par M. Bernard, herboriste de notre ville.

Parmi les variétés infinies de plantes et de fleurs qui attirent l'herboriste dans notre forêt, on remarque les suivantes :

Agripaume (Labiées)

Alyse des montagnes (Crucifères)

Aspérule odorante (Rubiécées)

Basilique sauvage (Labiées)

Belladone baccifère (Solanées)

Boucage à feuilles de pimprenelle (Ombellifères)

Bugle Ivette (Labiées)

Buglose officinale (Borraginées)

Chardon Roland (Ombellifères)

Charmadrys (Labiées)

Chirone centaurée (Gentianées)

Ciguë cicuta (Ombellifères)

Ciste à ombelles (Cistoides)

Elatine verticillée (Cariophyllées)

Eupatoire ou aigremoine (Corymbifères)

Euphorbe (Titymaloides)

Euphrase officinal (Thinanthoïdes)
 Gentiane d'hiver (Gentianées)
 Grand tordyle (Ombellifères)
 Hellébore blanc (Renonculacées)
 Hellébore noir (idem)
 Jusquiame (Solanées)
 Laser à feuilles larges (Ombellifères)
 Lin des montagnes (Caryophyllées)
 Millepertuis (Hipéricoïdes)
 Molène officinale (Solanées)
 Muguet de mai ou Lis des bois (Asparagoïdes)
 Orchis blanc (Orchidées)
 Orchis pyramidal (Idem)
 Origan sauvage (Labiées)
 Ornithogale jaune (Liliacées)
 Ornithogale des Pyrénées (Idem)
 Ophrise ou Parzline (Orchidées)
 OEillet d'amour (Caryophyllées)
 OEillet mignonnette (Idem)
 Orpin (Succulentes)
 Orvale ou Sauge des bois (Labiées)
 Passerage des rochers (Crucifères)
 Petite marguerite (Corymbifères)

Phalangère (Liliacées)
 Polypode (Fougères)
 Potentille ou quinte-feuille (Rosacées)
 Renoncule des bois (Renonculacées)
 Renoncule, chélidoine (Idem)
 Rosier églantier (Rosacées)
 Rosier à feuilles de pimprenelle (Idem)
 Sabline rouge (Caryophyllées)
 Sabline des rochers (Idem)
 Seneçon visqueux (Corymbifères)
 Seneçon vulgaire (Idem)
 Sanicle (Ombellifères)
 Scabieuse (Dipsacées)
 Séseli des montagnes (Ombellifères)
 Spirée filipendule (Rosacées)
 Stramoine (Solanées)
 Tanaïsie (Corymbifères)
 Thésion (Eléagnoïdes)
 Thim-Serpolet (Labiées)
 Tillée aquatique (Succulentes)
 Tormentille (Rosacées)
 Tussilage ou Pas-d'âne (Corymbifères)
 Véronique officinale (Rhynanthoïdes)

Ajoutons à cette nomenclature les lierres, les genêts, les bruyères, les chèvrefeuilles, puis les mousses et les lichens.

OISEAUX

Si la forêt de Fontainebleau est la plus pittoresque et la plus agréable à parcourir, elle est aussi, par l'élévation et la nature de son sol, la moins humide et la plus saine qui soit en Europe, et peut-être au monde; mais il est à regretter que les causes de cette salubrité la privent à peu près partout d'une eau fraîche et limpide. Ses limites vers la Seine et les jardins du palais qu'elle entoure sont les seuls endroits où l'on voit jaillir et couler cet

La grive.
 Le bouvreuil.
 Le rossignol.
 La linotte.
 Le pinson.
 La tourterelle.
 L'alouette.
 Le geai.
 Le rouge-gorge.

élément si précieux pour le voyageur. Partout ailleurs, l'eau qu'on y trouve n'est autre que celle déposée par les pluies dans quelques bassins que la nature a creusés sur la plate-forme de certains rochers et dans quelques bas-fonds.

Cependant, malgré la rareté de ses eaux, cette forêt possède une assez grande variété d'oiseaux, parmi lesquels se trouvent les espèces suivantes :

Le corbeau.
 Le gros bec.
 La pie.
 Le loriot.
 La corneille.
 La mésange.
 Le coucou.
 La fauvette.
 La perdrix.

Le pivert.
Le verdier.

Le chardonneret.
Le coq de bruyère.

Et enfin le hibou et le chat-huant, dont les cris funèbres, dans le silence des nuits, contrastent singulièrement avec le chant mélodieux du rossignol qui annonce le point du jour. Ces différentes espèces d'oiseaux, déjà peu nombreuses dans nos bois, sont cruellement décimées, soit par le fusil du chasseur, soit par la voracité de l'épervier, de la buse ou du héron, et

quelquefois par l'aigle voyageur. Souvent nous voyons ces redoutables oiseaux, planant du haut des airs, décrire de grands cercles en cherchant à découvrir leur proie, et dès qu'ils l'ont aperçue, s'arrêter un instant immobiles et suspendus, puis tout à coup fondre, comme un trait, sur l'innocente perdrix ou sur quelque reptile, bientôt déchiré et englouti.

GIBIER

Avant 180, notre forêt renfermait plusieurs milliers de têtes de haut gibier; on y rencontrait les cerfs, les biches, les chevreuils et les sangliers par hordes, les lapins y étaient si nombreux qu'il se passait peu de chasses sans qu'on n'en remplisse des fourgons. Cette forêt était, par la présence de tant de gibiers très agréablement animée; mais sa végétation, ainsi que les récoltes des champs qui l'avoisinent, en étaient considérablement

endommagées. Aussi, à l'avènement de Philippe au trône, l'entière destruction des diverses espèces fut-elle ordonnée sans pitié.

Cependant tout n'a pas péri, car nous commençons à voir reparaître quelques cerfs et des chevreuils ; on affirme que le nombre dépasse déjà la centaine. Encore quelques années, et il sera triplé.

LA FORET

EN CINQ PROMENADES CHOISIES

Nota : Ces cinq promenades, dont le tracé est figuré sur la carte ci-jointe, et les chemins exactement indiqués dans cette brochure, sont d'environ six heures chacune; mais cette durée peut facilement se diminuer ou s'augmenter selon le désir des personnes qui parcourent la forêt.

Notes explicatives

Différentes acceptions de mots usités à l'égard de la Forêt pouvant, faute d'être parfaitement comprises, occasionner quelques méprises dans la marche du voyageur, j'ai cru devoir en donner ici la signification, savoir :

Carrefour, Croisière, Étoile, Ronde : sont des points de la Forêt sur lesquels aboutissent ou se croisent plusieurs chemins.

Plateaux : Plaines élevées, boisées ou non.

Routes, Chemins : Voies de communications quelconques, même les chemins inabordables aux voitures.

Route Ronde : Grand chemin qui parcourt la forêt de Fontainebleau autour de la vallée au milieu de laquelle est située cette ville, et dont la circonférence a dix lieues. Cette route sera souvent traversée, et quelquefois suivie dans le cours des promenades tracées ci-après; on la reconnaîtra facilement par sa grande largeur, et par les nombreux écriteaux qui l'indiquent.

Directement : Trajet suivi en ligne droite.

Sans dévier : suivre une voie directe ou sinueuse, en négligeant tout embranchement du chemin à droite et à gauche.

(Nota- En lisant la phrase qui suit : Partant *de tel point on se dirigera par la première route à droite*; il faut entendre que c'est la première route à la droite du voyageur, au moment où il a abordé ce point; et de même lorsqu'il s'agit de prendre à gauche.)

Première promenade

Sortie par la rue des bois

Point les plus remarquables :

Vallée du Nid-de-l'Aigle. Haute futaie du Gros-Fouteau. Rocher des Deux-Sœurs et vue sur la vallée de La Solle. Sommet des gorges d'Aprémont. Montoir du Fourneau-David- Ancien Ermitage de Franchard et Roche-qui-Pleure. Antre des Druides. Belvédère de la Gorge-aux-Merisiers. Gorge du Houx. Mont-Aigu.

En sortant de la rue des Bois, on suivra le chemin le plus large, celui qui est bordé de peupliers jusqu'au joli carrefour des Huit-Routes. De ce point on se dirigera par la troisième route, à droite, vers le mont Ussy, au pied duquel on prendra à gauche, entre la lisière d'un bois taillis et les rochers. Ici, la promenade devient plus tranchée et plus agreste ; en marchant à l'ombre des chênes, on rase les flancs d'une montagne hérissée de grès et nuancée par des pins, des bouleaux et des genévriers. Après avoir côtoyé le mont Ussy l'espace d'un petit quart de lieue, on arrivera sur le travers d'un chemin qu'il faudra suivre à gauche, et prendre immédiatement à droite la route qui pénètre dans la vallée du Nid-de-l'Aigle, (*Cette vallée est ainsi nommée, parce qu'autrefois on a vu des aigles s'y arrêter et y faire leurs nids.*) au milieu de laquelle on se trouve bientôt. Cette vallée, ayant à peine quelques cents pas de profondeur sur autant de largeur, est ombragée à gauche par des massifs d'arbres, dont les uns, en pyramides, et les autres formant de magnifiques gerbes, offrent de belles études au paysagiste. Au fond, et sur la droite, on voit des monts et des rochers diversement boisés, et couronnés par de superbes arbres, parmi lesquels on distingue le Charlemagne, chêne qui n'a pas moins de vingt pieds de circonférence, et dont l'âge se perd dans la nuit des siècles. Pour voir ce doyen de la

forêt, il faudra mettre pied à terre à l'entrée de la vallée, et prendre par le premier chemin qui s'offre à droite, à côté d'un assez beau bouleau, et après l'avoir gravi l'espace de deux cents pas on se trouvera au pied de ce colosse, dont la masse étreint et couvre un rocher. Après l'avoir contemplé, et donné un coup d'œil sur les divers côtés de la colline; dont il est le principal ornement, on rejoindra la voiture pour se diriger vers la haute futaie dite du Gros-Fouteau; à cet effet, il faudra sortir de la vallée du Nid-de-l'Aigle, en retournant sur ses pas, et prendre par le premier chemin d'équerre à droite, conduisant directement sous cette futaie, l'une des plus vieilles de la forêt. Abordant le haut du plateau, on tournera à droite par un chemin continuant sous de délicieux ombrages, et allant aboutir sur les hauteurs de la vallée de la Solle, en traversant le carrefour du, Gros-Fouteau, et ensuite un bois taillis à l'extrémité duquel on arrivera sur un carrefour où l'on voit un hêtre dont le pied est entouré d'un tertre en gazon. Ici on a devant soi des houx, des genévriers et des arbres épars dont les intervalles offrent des échappées de vue lointaines.

De ce point on ira au rocher des Deux-Sœurs (*Ce rocher, rendu accessible par l'ancien conservateur de la forêt, doit son nom aux deux demoiselles de ce fonctionnaire, lesquelles y venaient souvent en famille.*) en prenant par la deuxième route à gauche, et ensuite par la

première à droite; celle-ci se termine après un trajet de cinquante pas au milieu des genévriers, et se convertit en un sentier qui pénètre entre les masses ombragées du rocher, et rejoint la route de calèche après un circuit de cinq à six minutes.

Ce sentier est une sorte de galerie qui entoure les bords escarpés d'un des sites les plus pittoresques de la forêt ; en le parcourant on jouit d'une vue délicieuse sur la vallée de la Solle, et sur les plaines au-delà de la Seine, d'où apparaissent les tours de Blandy, et, plus rapprochés, les beaux villages de Sivry, Chartrette, le Châtelet, etc., etc.

C'est au pied de ce rocher, et sous les feuillages d'un agreste bosquet, que les citadins de Fontainebleau viennent plusieurs fois, chaque année, se réunir, et, par des jeux, des danses, et surtout par un dîner sous la feuillée, faire diversion à la monotonie des salons, et oublier la raideur de l'étiquette.

En sortant du rocher des Deux Sœurs, et rentré sur la route de calèche, on continuera à la suivre à droite, et sans dévier, jusqu'au carrefour des Ventes aux Postes, où l'on arrivera après avoir traversé la pointe d'un grand bois, et laissé à gauche un embranchement de chemin. Du milieu de ce carrefour on prendra par le premier chemin à gauche, conduisant directement à la gorge aux Néfliers, en coupant le pavé de Paris et en longeant la majestueuse futaie dite la Tillaie, en traversant la route Ronde, et en pénétrant sous les feuillages d'un magnifique taillis.

La gorge aux Néfliers, dépourvue de rochers et d'accidents de terrain bien tranchés, n'est remarquable que par les bois qui en couronnent diversement les hauteurs.

Du carrefour de cette gorge, il faudra se diriger à droite par le chemin dont l'écrêteau indique: Route allant au bornage de Fleury; l'ayant gravi et suivi jusqu'au deuxième carrefour, près duquel est un hêtre solitaire ; l'équipage s'arrêtera, et les voyageurs prendront la route à droite pour aborder, à très peu de distance de là, le désert d'Apremont, vaste gouffre hérissé

de rochers dont l'aridité et le sombre aspect offrent l'image du chaos et de la stérilité.

Étant remonté en voiture, on continuera le chemin qui borde la lisière du bois, et après un trajet de quelque cents pas, on dominera la deuxième gorge d'Apremont, dont le panorama est tout autre que celui, qu'on vient de quitter ; les monts et les roches y sont moins nus et plus accidentés ; on y voit de vastes pelouses, de belles touffes de genévriers, des hêtres et des chênes séculaires, parmi lesquels on remarque le Henri IV et le Sully. Mais ce qui accroît l'intérêt qu'offre cette gorge, c'est son étendue spacieuse, son développement dans tous les sens, et notamment les beaux points de vue qu'offrent les sommets qui l'entourent ; aussi est-elle le principal rendez-vous des paysagistes.

En quittant les hauteurs des gorges d'Apremont, il faudra retourner sur ses pas jusqu'au second carrefour, où l'on prendra par le deuxième chemin à droite, qui sera suivi entre un bois taillis, à la sortie duquel on traversera sans dévier une clairière pour pénétrer de nouveau entre de délicieux ombrages, et descendre dans la partie sud de la gorge aux Néfliers, que l'on coupera en montant le chemin du Puits-au-Géant, et parmi les genévriers, les hêtres et les charmilles mélangés de bouleaux. Ayant gravi et suivi directement, dans l'espace de quelques minutes on arrivera sur un carrefour de quatre chemins à l'entrée d'un bois de hêtres superbes. De ce point, on se dirigera par la route à droite, qui sera poursuivie jusqu'à la première à gauche allant directement sur la route Ronde, où l'on arrivera après avoir marché toujours sous de jolis ombrages et traversé le large chemin de Fleury.

Étant sur la route Ronde, entre un taillis et la futaie du Chêne-Brûlé, on la suivra à droite jusqu'au premier chemin qui pénètre en serpentant sous cette futaie, à l'extrémité de laquelle on arrive à Franchard, habitation élevée sur les ruines d'un ancien monastère et servant de logement au garde forestier du canton. Celui qui l'habite actuellement, M.

Delamotte, y a élevé dix enfants. On trouve chez lui du miel excellent, récolté dans la forêt, du laitage, des oeufs frais, et au besoin le vin tiré des environs.

L'ancien Ermitage de Franchard est à la fois un des principaux rendez-vous de chasse et le point intermédiaire de l'une des promenades les plus agrestes et les plus fréquentées de la forêt. C'est près de là, sur la pelouse et à l'ombre de la futaie du Chêne-Brûlé, que chaque année, aux fêtes de la Pentecôte, les habitants de Fontainebleau et ceux des environs viennent en foule sa récréer, boire, danser, et quelquefois s'égarer ; on y voit arriver, de tous les points de la forêt, des villageois à pied, en charrette ou enfourchés sur des ânes ; de modestes citadins entassés dans des pataches ou montés sur des *rossinantes*, puis la bourgeoisie en brillant équipages ou portée par de superbes coursiers : en un mot, ce rendez-vous est un diminutif de la fête de Saint-Cloud ou une imitation de celle des Loges dans la forêt de Saint-Germain.

En quittant Franchard, il faudra se diriger à pied par le sentier des Abeilles, à gauche du puits; et après l'avoir suivi quelques instant sous les marronniers et parmi d'antiques genévriers, en laissant la mare à gauche, on descendra un escalier débouchant presque en face de la Roche-qui-Pleure, où l'on joindra l'équipage qui aura dû, en partant de l'ermitage, prendre par la route de calèche à droite du puits, et la suivre toujours à gauche.

La Roche-qui-Pleure, ainsi nommée à cause d'un filet d'eau qui s'échappe goutte à goutte de sa partie inférieure, est une masse de grès située sur la droite et tout près du chemin, entre plusieurs blocs non moins volumineux et paraissant n'avoir jadis formé qu'un seul et même rocher, dont le tout se sera rompu et divisé, par suite de la dégradation occasionnée par les eaux, du terrain qui lui servait de point d'appui.

Du haut de la Roche-qui-Pleure, la vue se projette sur d'arides rochers et au loin sur la petite plaine de Saint-Martin. En face de cette roche et de l'autre côté du

chemin, on en voit une dont la profonde cavité et les quelques arbres qui en ombragent les abords offrent un aspect singulièrement pittoresque.

Sortant de la Roche-qui-Pleure, on se dirigera vers l'ancre des Druides, en suivant la route de calèche qui descend dans la gorge et en prenant le premier chemin à droite, qu'il faudra suivre quelques centaines de pas ; puis mettre pied à terre à l'entrée d'un sentier à gauche lequel on gravira l'ancre des Druides, sorte de galerie couverte par une roche entièrement suspendue et pouvant abriter à la fois plus de quarante personnes. Son sommet, vu du fond de la gorge, ressemble à un lion dévorant sa proie ; l'intérieur de l'ancre est meublé de tables et de bancs en pierre brute, servant quelquefois aux personnes qui vont faire des parties de plaisir en forêt, et surtout des repas champêtres.

En sortant de cette espèce de galerie, on se dirigera à gauche, vers un escalier qui correspond à un sentier serpentant sur la crête du rocher et conduisant à l'entrée des Hautes-Plaines où l'on rejoindra le cocher qui, après avoir descendu ses voyageurs au bas de l'ancre des Druides, aura dû aller reprendre, en retournant sur ses pas, le chemin de calèche, et le continuer à droite jusqu'au premier carrefour au-dessus de la gorge. De ce point se diriger par la route à droite, ensuite par la première à gauche, pour aborder les Hautes-Plaines à dix pas au-delà d'un chemin qui traverse la route parcourue.

Remonté en voiture, on se dirigera vers le belvédère de la Gorge-aux-Merisiers, en suivant directement jusqu'à un carrefour de sept routes, où l'on prendra la troisième à gauche, aboutissant sur un autre carrefour de neuf routes. De ce point, il faudra se diriger par la quatrième à droite, allant directement, en traversant la route Ronde, au Cèdre du belvédère de la Gorge-aux-Merisiers; du carrefour où s'élève cet arbre, on prendra par la quatrième route à gauche, aboutissant, à quelques pas de là, sur un second carrefour qui sera traversé pour

côtoyer le haut bord du plateau jusqu'au belvédère plate-forme dominant la plaine du Puits-du-Cormier, et d'où l'on jouit d'une vue assez étendue et assez agreste. Sur la droite apparaissent les arides rochers de la Salamandre, ainsi nommés à cause de la forme singulière de plusieurs blocs dont la ressemblance a rapport à celle d'une Salamandre; sur la gauche, c'est le rocher Long-Boyau, avec sa sinueuse et longue chaîne formant une infinité de petites collines où les masses de grès sont des plus agrestement groupées. Au loin, et du même côté, on aperçoit les rochers d'Avon, ombragés par des massifs de pins maritimes; à droite, en prolongement de la Salamandre, ce sont les rochers Morillon et Bouligny, également boisés de pins, ensuite la vallée profonde et médiocrement boisée qu'on a à ses pieds, c'est la plaine du Puits-du-Cormier, ainsi nommée à cause d'un puits qui jadis y fut creusé près d'un cormier; il est en ruines.

En quittant le belvédère on tournera à gauche en suivant le long du bois et ayant en vue la gorge aux Merisiers. Arrivé au premier carrefour, il faudra se diriger par la route de calèche, à droite, continuant le haut bord de la gorge, et ensuite descendant légèrement entre de frais feuillages; ayant traversé un chemin qui descend dans cette gorge, et continué quelques instant sans dévier, on arrivera sur un carrefour traversé par l'inévitable route Ronde, qu'il faudra suivre à droite en traversant l'extrémité des Hautes-Plaines, et pénétrant ensuite sur un terrain plus aride et plus accidenté. Après quelques centaines de pas parmi des rochers peu élevés, on se dirigera à droite par le chemin allant au carrefour du Mont-Fessas; l'ayant suivi quelques minutes, on arrivera sur un autre carrefour à l'entrée de la gorge du Houx, dans laquelle on descendra en suivant la route la plus frayée. Cette gorge, d'abord étroite et profonde, s'élargit bientôt et présente l'aspect d'un monde de rochers.

L'ayant descendue l'espace de vingt minutes, on apercevra sur à gauche, à peu de distance du chemin, un énorme bloc appelé le Cœur-du-Diable, et devant lequel

s'élève un jeune et blanc bouleau. Immédiatement après avoir dépassé cette roche, on traversera un carrefour en prenant par la troisième route à gauche, laquelle traverse en ligne directe deux autres carrefours et va aboutir au pied du Mont-Aigu. Comme il arrive assez fréquemment aux voyageurs qui font l'ascension de ce rocher de prendre des sentiers incommodes et très fatigant, je vais, pour parer à cet inconvénient, indiquer le chemin à la fois le plus pittoresque et le plus doux à gravir.

Après avoir mis pied à terre au dernier carrefour mentionné, on continuera dans la même direction, c'est-à-dire par la quatrième route à droite, et on se dirigera de la manière suivante : Ayant traversé un chemin, on trouvera un peu plus loin, deux embranchements il faudra prendre celui de gauche et suivre en tournant le rocher jusqu'au sommet, en négligeant les chemins et sentiers à droite.

Le sommet du rocher Mont-Aigu, formé d'énormes masses de grès, dont les unes à moitié renversées et les autres suspendues, est un des points les plus élevés de la forêt, d'où l'on jouit d'une agréable vue sur Fontainebleau et sur les contrées voisines ; l'horizon se projette jusque sur les côteaux de la Bourgogne.

En quittant la crête de ce rocher, on reprendra le sentier par où l'on y est arrivé, et on descendra jusqu'au troisième sentier à gauche, lequel, au pied du mont, se transforme en une allée bordée de pins du Nord, aboutissant au carrefour du Mont-Fessas, rotonde étoilée par dix routes, où l'on rejoindra l'équipage, qui, pour y arriver, aura dû, en se séparant des voyageurs, prendre la première route à gauche de celles qu'ils ont suivies, et la continuer en tournant le Mont-Aigu toujours à droite.

Du carrefour du Mont-Fessas, on se dirigera vers la Faisanderie qu'on a en vue à l'extrémité du bois taillis; et, arrivé contre la maison du garde, on suivra par le chemin à gauche en côtoyant le mur du parquet et le continuant jusqu'à l'entrée de la rue Royale.

Deuxième promenade

Sortie par la rue de France

(En prenant par le chemin de Fleury ou par la route de l'avis on arrive à peu près directement, vers le deuxième point de cette promenade, mais la première de ces deux voies étant impraticable aux voitures suspendues, et l'autre n'offrant qu'une longue et ennuyeuse côte dont les pavés sont du matin au soir dardés par le soleil, j'ai cru devoir, ici comme ailleurs en pareil cas, faire dévier le tracé de mes promenades, afin de parcourir de préférence les chemins les plus agréables et les mieux ombragés. Cet agrément sera, parfois, il est vrai, payé d'un pied à terre pour faciliter l'équipage à gravir les sommets qui sont un peu raides.)

Points les plus remarquables :

La Butte-aux-Aires. La Tillaie. Le Mont-Saint-Père. Belle-Vue. La mare aux Évées. Le Mont de Truis. Les Gorges du Mont-Saint-Germain. La Vallée de la Solle. Le belvédère de la Fontaine-Désirée. Le Calvaire.

En sortant de la rue de France, et à quelques pas de la grille qui termine cette rue, on prendra à droite sous les feuillages d'une allée aboutissant sur l'avenue du Mont-Pierreux, qu'il faudra suivre à gauche ; arrivé au carrefour de ce nom, on le traversera directement en prenant la route allant à celui de Paris, laquelle serpente jusque sur le haut de la montagne, et devient ensuite moins sinueuse et mieux boisée. Après l'avoir continuée quelques minutes, toujours dans sa partie la plus large et la plus fréquentée, on longera l'antique futaie du Gros-Fouteau, et l'on traversera directement le carrefour de la Butte-aux-Aires, en pénétrant sous les délicieux ombrages de la futaie.

Arrivé sur le pavé de Paris, on le traversera également, en prenant la route allant au Bouquet-du-Roi, chêne situé au bord du chemin et au centre de la Tillaie ; c'est le plus droit et le plus haut, de la forêt, son tronc a six mètres de circonférence.

Du pied de cet arbre (en face de l'écriteau), on se dirigera sur la droite, à environ cinquante pas, vers un hêtre non moins remarquable, et dont le tronc, se

divisant en trois grandes et belles tiges, forme un majestueux bouquet ; aussi le nomme-t-on le Bouquet-de-la-Reine. Après avoir passé sous cet arbre et continué quelques pas, on rentrera sur une route de calèche, qu'il faudra suivre à gauche en passant entre deux énormes chênes qu'on nomme les Deux-Frères, et dont la circonférence de chacun est de vingt pieds. A quelques pas sur la droite, il en est un autre dont la structure et la caducité offrent une étude des plus agrestes, c'est le Pharamond.

Après s'être séparé de ces vieux habitants de la forêt et avoir continué environ un quart d'heure le chemin sur lequel on vient d'entrer, on sera hors de la Tillaie, de cette vaste et délicieuse solitude, et près de rentrer sur la grande route de Paris, qu'il faudra suivre à gauche jusqu'au carrefour de la Croix-du-Grand-Veneur, d'où l'on se dirigera à droite par la troisième route pénétrant entre un bois taillis: on la suivra jusqu'au premier chemin à gauche, conduisant directement dans la vallée du Rocher Cuvier. Ayant suivi ce chemin jusqu'au commencement de la descente, on prendra à droite par la

route côtoyant le mont Saint-Père, et arrivant au belvédère de ce nom, plateforme d'où l'on a un très beau point de vue; à droite s'élève et se prolonge la chaîne du rocher Cuvier, ornée de houx, de bouleaux, de genévriers et de quelques grands arbres, parmi lesquels on en voit un, à l'entrée et au pied; de ce rocher, qui est très beau et que la tige parfaitement ronde a fait nommer le Chêne Rond. A l'extrémité de la vallée apparaît la vieille et haute futaie du Bas-Bréau, formant sur ce point une des plus belles limites de la forêt. Au-delà, sur la droite, se montre le Tartre-Blanc, monticule de sable situé près du village de Saint-Germain, à cinq lieues de Fontainebleau et sur la gauche, plus rapproché on voit les crêtes hérissées d'Apremont se prolongeant jusque vers le hameau de Barbison.

Du belvédère, on continuera à côtoyer le mont Saint-Père jusque sur un chemin pavé, qui sera suivi à droite en passant au pied de la Belle-Croix, aux environs de laquelle on voit d'agrestes chênes qui ont poussés et grandi sur le roc; il en est un à gauche au bord d'une petite mare, près du chemin, dont l'extrême vieillesse et la caducité attirent fréquemment les artistes, qui le désignent sous le nom de Clovis.

Après avoir visité cet arbre séculaire, on continuera le pavé jusqu'au troisième chemin à gauche allant au mont de Faye, lequel sera suivi en traversant un bouquet de futaie et continué vers la mare du rocher Cuvier, mare assez profonde et attenante à un massif de pins. Un peu au-delà, on se dirigera à droite par la route allant à la Table du Grand-Maître. Arrivé au deuxième carrefour, à l'angle de la futaie du Beau-Tilleul, on prendra le premier chemin à gauche, longeant cette futaie jusqu'à un carrefour entouré de hêtres et de charmilles, et au milieu duquel on voit un tilleul d'une assez chétive apparence et qui cependant est nommé le *beau-Tilleul*.

De ce point, on se dirigera vers Bellevue, en pénétrant sous la haute futaie

par la route allant aux Longues-Vallées, qui est la deuxième à droite. Arrivé à l'entrée de la descente, sur un carrefour de six routes, on prendra la première à gauche côtoyant la vallée sous de pittoresques ombrages jusqu'à Bellevue, position dominante le rocher Canon, et d'où l'oeil embrasse un immense horizon. En se servant d'une lunette, on peut compter plus de soixante communes, dont les plus importantes sont Melun, Corbeil et Montlhéry.

De Bellevue, on se rendra à la mare aux Evées en prenant la première route à gauche, laquelle aboutit sur un carrefour, d'où l'on se dirigera à droite par le deuxième chemin descendant sous d'épais feuillages au carrefour de la pointe du rocher Canon, là on montera par la deuxième route à droite. Ayant franchi ce rocher, on continuera sans dévier vers une jeune futaie en vue à quelques pas en avant, et sous laquelle on pénétrera jusqu'au premier chemin à droite, chemin, bien boisé, et dont la longueur en ligne droite est de trois mille mètres; on le suivra jusqu'à la deuxième route à gauche, également très agréable à parcourir et aboutissant sur un carrefour à l'entrée de la vieille futaie qui entoure la mare aux Evées. On pénétrera sous cette futaie par le troisième chemin à droite, qui sera suivi jusqu'au premier carrefour où l'on mettra pied à terre pour visiter cette mare et ses abords.

La mare aux Evées, dont la superficie est de trente-deux arpents, consiste en une infinité de fossés larges et remplis d'eau, symétriquement divisés, et au centre desquels il existe un bassin d'environ deux cents pieds de diamètre sur dix à douze de profondeur; on arrive sur les bords de ce bassin par quatre grandes chaussées flanquées d'eau et plantées de divers arbres, de même que toutes les digues qui séparent les fossés. Ce qui donne un aspect pittoresque à cette mare, c'est la vieille futaie qui en ombrage le pourtour, et où l'on voit des chênes et des hêtres dont la colossale structure et la

caducité sont dignes du pinceau des peintres qui vont les visiter.

En quittant la mare aux Evées, on se dirigera vers la Table du Grand-Maître, en revenant sur ses pas gagner le carrefour à la sortie de la vieille futaie, où l'on prendra la troisième à gauche (celle qu'on a parcourue en venant à la mare), et qui sera directement suivie entre un bois de charmilles et sous une jeune et belle futaie à l'extrémité de laquelle on arrivera sur une clairière à la pointe du rocher Canon. Ayant traversé cette clairière, on continuera sans dévier entre un bois taillis et une futaie parsemée de roches, à la sortie de laquelle on tournera à gauche vers un carrefour coupé par la route Ronde, (la deuxième à droite) qui sera suivie pour monter à la Talle du Grand-Maître par le pavé qu'on aperçoit à quelques pas.

La Table du Grand-Maître, établie sur un carrefour d'où l'on jouit d'une assez belle vue, est un grès de sept pieds sur cinq, taillé et posé en forme de table sur des piliers également en grès et entouré de bancs de même nature. Sa date porte 1723.

De ce point, on se dirigera par la route allant au mont Saint-Germain, qui est la deuxième à gauche, côtoyant le mont de Truis sous de jolis ombrages à travers lesquels on a de très belles échappées de vues sur les campagnes au-delà de la Seine. Ayant suivi cette route sans dévier, on arrive sur un chemin pavé, qu'il faut suivre à droite et continuer jusqu'à la Belle-Croix, (point déjà traversé) et de l'autre côté de laquelle on prendra le premier chemin à gauche descendant dans la vallée de la Solle, en longeant le rocher Saint-Germain, si connu par ses belles cristallisations. Ayant côtoyé ce rocher l'espace de quelques minutes, en suivant le long des houx et des genévriers qui bordent sa base, on arrivera sur une pelouse entourée à droite par un petit bois, et à gauche par de très belles touffes de genévriers, où l'on mettra pied à terre pour aller visiter la partie la plus intéressante de ce beau rocher. A cet effet, il faudra se diriger à gauche par un chemin pénétrant

parmi les roches et les genévriers, lesquels, à chaque pas qu'on fait, deviennent plus volumineux et plus agrestes. Après quelques minutes de trajet, on se trouvera au centre des gorges et à l'endroit où le chemin se divise en deux branches; on suivra celle à droite l'espace de cinquante pas pour voir un chêne et une roche très remarquables par la singulière adhérence qui les unit. De ce point, on reviendra sur ses pas monter en voiture et continuer à descendre entre les genévriers et le bois jusqu'à une croisière de chemins où l'on prendra par le deuxième, aboutissant sur l'Étoile de la Solle, aperçue à la sortie du bois.

De l'Étoile de la Solle, on se dirigera par la troisième route à gauche conduisant vers le Mont-Chauvet, en traversant la vallée à l'ombre d'un jeune bois taillis et ayant sous les yeux les pittoresques bouleaux et les genévriers qui sont sur la gauche.

Arrivé sur un carrefour dont les abords sont plus agrestes encore, on prendra la deuxième route à gauche qu'il faudra suivre sans dévier, entre le bois à droite et les genévriers à gauche jusque sur la grande route de Melun, qui sera suivie à droite en gravissant la montagne Saint-Louis.

Parvenu au sommet du pavé, on tournera à gauche par un chemin qui, après un trajet d'environ cent pas en arrière, sur le bord escarpé de la route, pénètre sous les feuillages et va aboutir sur un carrefour où l'on prendra à droite, et bientôt on arrivera sur le point culminant de la route de Fontaine-le-Port, d'où l'on jouit d'une échappée de vue sur l'Obélisque de Toulouse, les tirés de Sermaise, et les plaines de la Brie.

Cette route sera traversée en prenant le chemin à droite conduisant au carrefour de la Butte-à-Gai, d'où l'on se dirigera vers le belvédère de la Fontaine-Désirée en prenant le premier chemin à droite, qui sera suivi jusqu'au deuxième à gauche, par lequel on passera entre la Sablière et une jeune plantation de

bouleaux, à l'extrémité de laquelle on tournera à droite pour aller gagner la route passant au pied du poteau indicateur qui est à quelques pas de là; cette route aboutit, après un court trajet, sur le belvédère, plateforme sous laquelle est la fontaine, et d'où l'on a une admirable vue sur la forêt et sur la campagne. Les bois de la Madeleine et des Basses-Loges, dont les arbres les plus élevés balancent leurs cimes à cent pieds au-dessous de ce point de vue, semblent être un immense et magnifique tapis vert; mais ce qui fait agréablement ressortir la teinte unie et légèrement agitée de ces bois, véritable mer de feuillages, ce sont les villages et les hameaux qui en forment les riantes limites, tels que Férici, Hérici, Vulaine, Samoreau, Thomery, etc.

De la fontaine Désirée, on se dirigera vers le Calvaire, en continuant,

sans dévier, la route la plus large, laquelle, après avoir traversé deux carrefours, devient une allée bordée de pins sylvestres, aboutissant à une croix plantée sur la pointe du rocher où naguère était une sorte de chapelle. De cette pointe de rocher, qu'on nomme le Calvaire, et d'où la vue sur Fontainebleau, est des plus belles, on retournera sur ses pas jusqu'au premier chemin à droite, côtoyant les bords du rocher et allant aboutir sur le travers d'une route dont la descente sera suivie.

Arrivé au bas du rocher et à l'entrée du bois, où le chemin se divise en deux branches, on prendra celui de droite, qu'il faudra suivre jusqu'à la première route de calèche à droite, conduisant directement vers la chapelle dite Notre-Dame-de-Bon-Secours, d'où l'on rentrera à Fontainebleau par la barrière de Melun.

Troisième promenade

Sortie par l'Obélisque

Cette promenade, parcourue sans rencontrer de rochers, n'en est pas moins très agréable par les beaux points de vue qu'elle offre sur la Seine, par ses routes diversement ombragées, et par les villages et hameaux qu'elle traverse, au nombre desquels se trouve Thomery, si renommé par le fameux chasselas, dit de Fontainebleau.

Points les plus remarquables :

Quinconces du Bréau. Avon. Point de vue de Veneux-Nadon. Thomery. Chemin de la fontaine Saint-Aubin. Bois de la Madeleine. L'Arbre-en-l'Air.

Sortant de la barrière, par la rue de l'Obélisque, on se trouve au pied d'une pyramide s'élevant du milieu d'un vaste carrefour sur lequel aboutissent, huit routes, dont quatre de grandes communications. Celles de Paris, d'Orléans, de Moulins et celle de Bourgogne. Il faudra se diriger par cette dernière, la première à gauche, et la suivre jusqu'à la rotonde de l'avenue de Maintenon, carrefour tout aussi vaste que celui qu'on vient de quitter et également étoilé par huit routes; on prendra la première à gauche du pavé de la grande route, laquelle pénètre sous une double rangée de pins du Nord, en traversant les quinconces du Bréau; après avoir coupé la spacieuse avenue qui fait face au jet d'eau du parterre, et, rencontré une très belle route qui croise en biais celle que l'on parcourt, il faudra prendre à droite pour aller gagner le bois taillis qu'on a devant soi et sous lequel on pénétrera directement par la voie la plus large.

On arrivera à un carrefour de six routes, que l'on traversera en prenant la troisième à droite, qui continue sous les ombrages et qui aboutit sur un petit carrefour de quatre chemins; de là on se dirigera par le deuxième à gauche arrivant sur une petite porte en vue et près de laquelle on tournera à droite vers la pointe du village d'Avon, qui sera traversé directement.

En quittant la dernière maison, on prendra la route à droite allant à la croix de Guise, laquelle sera suivie sans dévier l'espace d'une demi-lieue, en passant entre le bois de la Garenne et le Tivoli d'Avon (*Le Tivoli d'Avon est la partie de haute futaie située sur la droite du chemin et sous laquelle on voit des buttes servant aux tirs de l'arc. Le jour de la Saint-Pierre, cet endroit est un rendez-vous champêtre pour les Habitants d'Avon et de Fontainebleau.*), cette route sera continuée en longeant le Mont Andart jusqu'à un bouquet de futaie, à l'entrée duquel il faudra prendre le troisième chemin à droite, traversant en droite ligne les carrefours de la Petite-Haie, des Fraillons et de la Pointe-d'Yraie, et aboutissant à la sortie du vieux mur de bornage, de l'autre côté duquel on se dirigera par le premier chemin à droite, en passant par une seconde porte. On prendra ensuite la première route à gauche, allant à Veneux-Nadon, hameau qui sera traversé directement et à la sortie duquel on a une jolie vue sur la Seine, dont les eaux encaissées dans une profonde et riante vallée, s'augmentent en cet endroit par celles du Loing et du canal d'Orléans; mais ce qui embellit encore ces rives, ce sont les villages de Thomery, Champagne, Saint Mamert, et la petite ville de Moret,

dont les vieilles murailles et la tour de l'église apparaissent sur la droite.

En quittant Veneux-Nadon, il faudra se diriger à gauche par le chemin vicinal conduisant à By, hameau plus riche et mieux bâti que Veneux. En y entrant, on prendra par la rue à droite, laquelle se continue en descendant vers Thomery, village d'une assez grande étendue, et dont le territoire est coupé par une infinité de murs garnis de belles treilles et d'espaliers; chaque maison, au temps des raisins, offre une délicieuse tapisserie de chasselas dorés.

Tous les ans ce pays expédie, par la Seine, pour la capitale, plus de cent mille paniers de cet excellent raisin, le seul qui ait la propriété de résister à de longs transports, et de se conserver longtemps dans son état de fraîcheur.

Arrivé près de l'église de Thomery, on gagnera les rives du fleuve, en longeant le hameau d'effondré et en ayant en vue le Mont Mélian, chaîne de rochers élevés qui se trouve sur la rive droite de la Seine et au pied de laquelle est situé le château du Pressoir.

Ayant descendu la colline jusqu'à la sortie d'Effondré, on prendra à gauche, et après avoir gravi la côte et continué le pavé l'espace de quelques minutes, on arrivera à la pointe des Forts-Thomery, partie de haute futaie, à l'entrée de laquelle est un carrefour de neuf routes, d'où l'on se dirigera par la première à droite allant au bornage, en traversant des clairières limitées par de superbes rameaux de chênes et par un bois taillis. Arrivé à un carrefour de cinq routes, on prendra la deuxième à gauche, de l'autre côté d'un chêne dont la tige s'étend largement à droite et à gauche. Cette route conduit sur l'ancienne route de Bourgogne, qu'il faudra suivre à droite jusqu'à l'extrémité du mur, d'où l'on se dirigera de nouveau à droite par le chemin de Saint-Aubin, aboutissant, après un trajet de quelques pas, sur un carrefour qui sera traversé en prenant la route du milieu, conduisant sur le chemin de la fontaine Saint-Aubin, lequel sera suivi à gauche en côtoyant le haut bord de

la Seine sous les ombrages du Bois Gautier; de cet endroit, l'on jouit de délicieuses échappées de vue sur la rive droite de cette rivière.

Ayant suivi sans dévier ce joli chemin, on descendra sur le pavé des Basses-Loges, qu'on suivra à droite jusqu'au pont de Valvins, d'où il faudra se diriger à gauche par la route montant vers l'Ermitage de la Madeleine, habitation dominant la rivière, sur la limite de la forêt, et appartenant aujourd'hui à la liste civile.

C'était jadis le séjour de quelques moines opulents et débauchés. On y voit une source dont les eaux sont si abondantes, qu'elles suffisent non seulement à alimenter les prés et les jardins du Château de Fontainebleau, mais encore à faire tourner la roue d'un moulin situé au bas de cet Ermitage.

Arrivé aux deux tiers de la côte, à la hauteur de la Madeleine, que l'on voit sur la droite, on quittera le pavé en prenant le premier chemin à gauche qui côtoie sous la lisière d'une futaie, d'où l'on planera de nouveau sur la Seine, et un peu plus loin sur le pavillon du prince de la Trémouille, jolie habitation champêtre, située sur le haut d'une pelouse enclavée dans la forêt et peu éloignée des Basses-Loges.

Avant d'avoir dépassé ce pavillon, on prendra le premier chemin à droite qui va aboutir sur l'ancienne route de Bourgogne, que l'on traversera en entrant dans un jeune bois taillis.

Parvenu à la sortie des bouleaux, on se dirigera par la route à droite conduisant sur un carrefour où l'on prendra le premier chemin à gauche, petite allée délicieusement boisée, que l'on suivra jusqu'à la porte aux Vaches, en passant près de l'Arbre-en-l'Air, hêtre pour ainsi dire hors de terre et dont le dessous des racines, à jour, forme une caverne où vingt personnes pourraient trouver un abri.

En sortant de la porte aux Vaches, on suivra à droite sous une avenue de platanes qui conduit directement à Fontainebleau, et qui termine notre troisième promenade.

Quatrième promenade

Sortie par l'Obélisque

Points les plus remarquables :

Mail d'Henri IV. Futaie des Ventes-à-la-Reine. Mare du Rocher-aux-Fées. Gorge des Étroitures. Le Haut-Mont. Rocher Bénard. Jeunes futaies du Chêne-Feuillu. Rocher d'Avon.

En partant de l'Obélisque, on se dirigera par le chemin de Montigny, le premier à droite de la route de Bourgogne. L'ayant parcouru sept à huit minutes sans dévier, en traversant un assez beau carrefour, on arrivera au milieu de l'avenue de Maintenon, dont l'extrémité, à gauche, aboutit au château, et à droite au Mail de Henri IV, montagne dont les flancs ombragés par des massifs de pins Riga, plantés en quinconces, offrent de sombres et silencieuses solitudes. Il faudra se rendre vers ce dernier point; arrivé au pied de la butte, on descendra de voiture pour en gravir le sommet, et jouir de ses différents points de vue. Pendant ce temps; l'équipage se dirigera à droite, en longeant la futaie des pins jusqu'au premier carrefour; situé à l'angle de cette futaie, et sur lequel il attendra les voyageurs qui, de leur côté, étant arrivés sur la plate-forme de cette butte, prendront à droite par le deuxième chemin, traversant un bouquet de bois, à la sortie duquel on a une vue assez étendue sur l'intérieur de la forêt. Après avoir descendu quelques cents pas en côtoyant la montagne et en suivant la voie la plus large, on se trouvera sous les pins et près de l'équipage.

Étant remonté en voiture, on continuera la jolie ailée par laquelle le cocher est entré au carrefour. Arrivé à un autre carrefour, il faudra prendre le deuxième chemin à gauche, allée moins large, mais tout aussi agréable, qui va aboutir sur une croisière à l'entrée du rocher Bouligny, d'on l'on se dirigera par la deuxième route à droite conduisant au Pavé de Bouron, qu'il faudra suivre à

gauche, en rasant la pointe du rocher Bouligny, et plus loin celle du rocher Fourceau, dont les blocs arides sont répandus jusque dans la plaine.

Ayant suivi la grande route jusque vers le milieu de la côte, on verra à gauche deux poteaux indicateurs, entre lesquels on se dirigera par le chemin allant au rocher Boulins, lequel sera directement suivi entre la vallée aux Cerfs et le bois du mont Saint-Hérem.

Parvenu sur un carrefour de quatre routes, à peu près au-dessus de la côte qui termine la vallée, on se dirigera à droite par une route bien percée et agréablement ombrage, conduisant directement au carrefour des Forts-Marlotte, et laquelle sera suivie en traversant la route Ronde et en pénétrant sous la haute futaie, dite les Ventes-à-la-Reine.

Ayant dépassé la descente de la Gorge-aux-Loups, on prendra, à gauche, le premier chemin qui traverse en serpentant la partie la plus remarquable de la futaie, à la sortie de laquelle on pénétrera directement sous les feuillages d'un bois plus jeune, mais tout aussi agréable à parcourir.

Arrivé à une croisière de quatre jolies allées, on entrera dans celle qui se trouve à gauche et qui va aboutir sur un carrefour, où l'on prendra de nouveau à gauche une route allant à la gorge aux Loups, qu'il faudra suivre une centaine de pas, et tourner à droite par un chemin passant entre le bois et la mare du Rocher-aux-Fées, vers l'extrémité de laquelle on mettra pied à terre pour en visiter les agrestes bords, et voir les points de vue et

les admirables perspectives qui se découvrent à chaque pas que l'on fait au pourtour du rocher. Il est une vue surtout qu'il ne faut pas oublier d'aller voir, c'est celle de la vallée de Marlotte. Pour y parvenir, on traversera la pointe du bois qui borde le chemin sur lequel on a mis pied à terre, et après un trajet de quelques pas à travers ce bois, on se trouvera sous un bouquet de pins et sur une roche escarpée, d'où l'observateur étonné voit à ses pieds la cime des chênes qui tapissent le fond de la vallée, et à la sortie de la colline, le joli hameau de Marlotte; plus loin, des plaines et des côteaux cultivés. Étant remonté en voiture, on continuera à suivre le chemin par lequel on est arrivé et qui descend aux Étroitures, gorges étroites et profondes, formées par des montagnes dont les arides, rochers commencent à disparaître sous la verdure des pins qu'on y a semés en quantité.

Après être descendu en côtoyant le bois jusqu'au fond de la première gorge, on se trouvera sur le chemin pavé de Marlotte, qu'il faudra suivre à gauche en gravissant la montagne et en le continuant jusqu'à un carrefour situé à la sortie des roches et à l'entrée du grand bois. De ce carrefour, on prendra à gauche la route de calèche allant à la gorge aux Loups, laquelle sera suivie jusqu'au premier chemin à droite, allant aboutir sur un grand carrefour, d'où l'on se dirigera par le premier chemin aussi à droite longeant le rocher Boulins dont les masses grisâtres sont couronnées par un massif de pins maritimes.

Arrivé à un embranchement de route, on prendra celle à gauche traversant la partie la moins élevée du rocher, et ensuite on se dirigera par le premier chemin à droite, lequel va directement aboutir sur un carrefour situé à la sortie des bois Héron et près du Haut-Mont.

Ce carrefour sera directement traversé, et l'on continuera, sans dévier, jusqu'à une croisière de cinq routes; là on prendra la deuxième à droite, dont la voie offre tout juste la largeur nécessaire au passage d'une voiture. Cette petite route est

la plus intéressante à parcourir pour arriver sur le Haut-Mont, à cause d'une roche très remarquable par sa cristallisation et sa structure, située à mi-côte et près de laquelle il faut passer. La surface de son sommet présente une infinité de petites cellules singulièrement évidées et divisées. Cette masse de grès, digne des investigations de la géologie, est nommée la Roche Cristallisée.

Ayant visité la roche Cristallisée, on continuera à gravir le Haut-Mont jusqu'au carrefour, situé sur le milieu du plateau, où l'on prendra, à gauche, la route conduisant directement vers la pointe de la montagne, belvédère d'où l'on jouit d'une vue immense; à droite et peu éloignée, on voit la chaîne du Long-Rocher, se prolongeant vers les plaines de Sorques, où coule la rivière du Loing; sur la gauche, également peu éloignée, c'est la Malmontagne; dont le plateau offre d'agréables promenades et aussi de beaux points de vue; en face et dans un horizon lointain, on aperçoit les hauteurs de Montereau, les côteaux de la Bourgogne, et plus à droite les contrées du Gâtinais.

En quittant ce beau point de vue, on retournera sur ses pas, en suivant toujours la route la plus à droite, jusqu'à celle par laquelle on descend le haut Mont; on la parcourra jusqu'à un carrefour de quatre routes; on prendra celle à droite, qui sera suivie constamment à l'ombre des trois jusqu'au troisième chemin à gauche, lequel va directement aboutir au rocher Bénard, l'un des sites les plus pittoresques de la forêt par les superbes genévriers et les agrestes bouleaux qui l'ornent et l'ombragent, et par les massifs de haute futaie qui l'entourent. Ce joli rocher sera directement traversé, et l'on continuera sans dévier jusqu'au pavé de Moret, près duquel on arrivera après avoir parcouru une suite d'allées offrant de délicieux ombrages. En abordant la grande route, il faudra prendre à gauche celle qui rentre sous la futaie, et qui conduit à la route Ronde. L'ayant directement suivie jusqu'à la sortie des grands bois, on se dirigera à

droite entre la futaie et une jeune plantation de bouleaux.

Après un trajet de quelques cents pas, on arrivera sur le carrefour de la Croix-de-Mont-Morin, traversé par la route de Bourgogne, laquelle sera suivie à gauche pour aller gagner le rocher d'Avon. L'ayant parcourue pendant environ un quart d'heure, on prendra à gauche par un chemin qui est près du poteau indicateur dont l'inscription porte : ***Route de Fontainebleau.***

Ce chemin aboutit, après un trajet très court, sur la route de calèche qui longe la chaîne du rocher d'Avon; on la suivra à droite, sans dévier, jusqu'au premier carrefour de l'autre côté de l'avenue de Maintenon, dont il est parlé au commencement de cette promenade. De ce carrefour, on prendra la deuxième route sur la droite; elle conduit à la Pyramide et termine la quatrième promenade.

Cinquième promenade

Sortie par l'obélisque

Points les plus remarquables :

Plaine du Parquet-des-Pins. Rocher des Demoiselles. Futaie du Déluge. Belvédère de la Gorge-aux-Loups. Futaie des Ventes-à-la-Reine. Redoute et vue sur Bouron. Mare du Parc-aux-Boeufs. Mare aux Corneilles. Bois des Grands-Feuillards. Vallée et rochers de la Salamandre.

Sortant de la barrière de l'Obélisque, il faudra se diriger par le premier chemin à droite de la route de Bourgogne; on le suivra jusqu'à un carrefour de six routes, où l'on prendra la deuxième à droite, laquelle sera parcourue en traversant directement une rotonde de huit autres routes et continuée sans dévier jusque sur un carrefour situé à l'angle de la belle futaie de pins qui ombragent la montagne d'Henri IV. Arrivé à ce point, on se dirigera par la première allée à droite, traversant la plaine des pins que l'on suivra jusqu'au premier carrefour, où l'on prendra la deuxième route à gauche, petite allée conduisant au pied du rocher Bouligny. Arrivé sur un carrefour, à l'entrée de ce rocher, il faudra se diriger par la deuxième route à droite, allant au pavé de Bouron que l'on parcourra à gauche pour aller gagner le grand chemin de Recloses, petite route pavée qui sera rencontrée à droite, après un trajet de quelques minutes et par laquelle on se dirigera.

L'ayant suivie jusque sur le haut de la montagne, on prendra par le premier chemin à droite, entre une jeune plantation de pins et un bois taillis d'arbres de diverses espèces; après avoir suivi ce chemin sans dévier, en traversant deux carrefours, on arrivera à un troisième carrefour où l'on prendra le deuxième chemin à gauche, allant aboutir, après un trajet de quelques pas, à une croisière située sur les hauteurs de la gorge du Rocher-des-Demoiselles. Ici, on mettra pied à terre pour aborder, par le premier chemin à droite, les masses de grès qui

couvrent le rocher et d'où l'on jouira de diverses vues et perspectives sur la forêt.

Après avoir parcouru quelques instants la crête du rocher des Demoiselles, on remontera en voiture, puis on partira du carrefour par la première route à gauche (la première après celle par laquelle la voiture y est entrée). Arrivé à un autre carrefour, d'où l'on a une vue sur la gorge et les rochers du Mauvais-Passage, on traversera ce lieu en se dirigeant par la troisième route à gauche, aboutissant à l'étoile des Demoiselles, vaste carrefour entouré d'une épaisse plantation de pins. De ce point, on prendra la quatrième route à gauche allant aboutir au chemin de Recloses, près du Grand-Hêtre, ainsi nommé à cause de la prodigieuse élévation de sa tige qui est aperçue à la distance de quatre à cinq lieues. Arrivé au pied de cet arbre, on se dirigera vers la futaie du Déluge, en prenant la route allant au carrefour des Ypréaux, la première à droite du Grand-Hêtre, laquelle sera suivie sans dévier jusqu'à un carrefour de six routes où l'on prendra la deuxième à droite, pénétrant sous de frais ombrages. Arrivé sur une croisière de chemins, à l'entrée des vieux chênes du Déluge, il faudra prendre la première route à gauche qui sera suivie en longeant la vieille futaie, jusqu'au deuxième chemin à droite, lequel pénètre, en serpentant, sous un bois épais; et devient bientôt une allée qui traverse en ligne droite, la pittoresque futaie dite les Érables. Ayant suivi ce chemin, sans dévier, on arrivera sur la route Ronde, qu'il faudra suivre à gauche, vers la jolie

rotonde Saint-Hérem, coupée par la route de Lyon; elle sera directement traversée ; en continuant la route Ronde et en rentrant sous de nouveaux et délicieux ombrages; à la sortie desquels et à l'endroit où le plateau se termine et où la route Ronde commence à descendre, on changera de direction en prenant, à droite, le chemin côtoyant le haut bord de la montagne, que l'on suivra en se dirigeant vers les quelques chênes qui couronnent et ombragent médiocrement la pointe du plateau. Parvenu sur une petite plate-forme, à l'extrémité de cette pointe, dite le Belvédère de la Gorge-aux-Loups, il faudra s'arrêter un instant pour contempler l'immense point de vue qu'offre cette position : sur la droite, on voit des gorges, des montagnes et des rochers se prolongeant à de grandes distances et servant de limites aux bois qui tapissent la vaste plaine qu'on a sous les yeux et qui paraît un océan de feuillages; au-delà, sont des campagnes fertiles, des villages et des hameaux; plus loin, dans un horizon où l'œil se perd, à gauche, c'est la ville haute de Provins, avec son dôme que l'on aperçoit lorsque le temps est très clair.

En quittant le belvédère de la Gorge-aux-Loups, on continuera à suivre sans dévier le chemin à droite qui côtoie le haut bord de cette pointe. Après un trajet de quelques cents pas, on rentrera sur la route Ronde, qu'il faudra suivre à gauche pour aller gagner le chemin de calèche descendant dans la gorge aux Loups; ce chemin est le deuxième, à gauche. Après l'avoir suivi sans dévier jusqu'au fond de la gorge, on se dirigera par celle à gauche l'espace d'une vingtaine de pas, pour aller visiter, à droite et à peu de distance du chemin, un Hêtre remarquable par ses épais feuillages et sa forme ronde ; mais ce qui le distingue plus particulièrement, c'est une Aubépine , qui, sortie de terre au pied de son tronc, le pénètre au cœur, et après l'avoir traversé, porte et confond ses rameaux fleuris parmi ceux du hêtre.

Quand on aura visité cet arbre singulier, on rentrera sur la route qui sera remontée à gauche, vers l'intérieur, de la

gorge jusqu'au deuxième carrefour, où l'on prendra le chemin à gauche montant sous les arbres et passant entre deux chênes séculaires paraissant contemporains, et qu'on nomme les Deux Gardiens. Du point où sont ces chênes, on a autour de soi des gradations de terrain et des perspectives des plus pittoresques, des massifs de haute futaie, des bosquets, des pelouses, des genévriers et des rochers tapissés de verte mousse et ombragés par des houx, des hêtres et d'autres grands végétaux s'élançant d'entre leurs masses admirablement groupées et superposées.

En continuant à monter au-delà des deux gardiens, on passera près d'une grotte assez remarquable par sa structure intérieure, dont les parois présentent une infinité de petits évidements longitudinaux, dirigés dans tous les sens, ressemblant à des traces laissées par l'affilage de quelque outil, et qui cependant sont l'ouvrage de la nature.

Après avoir dépassé les masses de grès qui bordent le chemin, et étant parvenu sur le haut de la sortie de la gorge aux Loups, on continuera sans dévier entre la vieille futaie des Ventes-à-la-Reine et un bois plus jeune, mais d'une très belle venue, et dont les arbres promettent de rivaliser un jour avec les colosses qui les avoisinent.

Après un trajet de quelques minutes, on arrivera sur le carrefour des Forts-Marlotte, l'un des plus remarquables de la forêt. Il est entouré de magnifiques bois, et étoilé par dix routes bien percées et agréablement ombragées.

Du carrefour des Forts-Marlotte, on se dirigera par la quatrième route à droite allant à la montagne de Bouron; on la suivra sans dévier, et sous des bois délicieux jusqu'à la grande route, qui sera directement traversée en pénétrant sous de nouveaux ombrages, où l'on prendra le premier chemin à gauche, conduisant, en serpentant, sur la redoute de Bouron, position dominant la route, et ainsi nommée, parce qu'en 1814 l'armée française y avait placé de l'artillerie pour défendre le passage contre les Prussiens.

C'est depuis cette funeste époque qu'on a pratiqué des chemins arrivant à ce point, et qu'il est devenu un, but de promenade, d'où la vue se développe sur la vallée de Nemours.

Ayant traversé la redoute de Bouron, on arrivera sur le travers d'un chemin qui sera suivi à gauche (en serpentant) sous des berceaux de feuillages; il sera continué sans dévier jusqu'à la sortie du grand bois, où l'on prendra à gauche et ensuite le premier chemin à droite, traversant la plantation des mélèzes et plusieurs carrefours; on le parcourra jusqu'à la route Ronde, qu'il faudra prendre à gauche en longeant la partie sud de la futaie du Déluge, une des plus vieilles de la forêt mais qui est très éclaircie. Cependant les témoins qui attestent son ancienne splendeur sont encore, malgré leur caducité, de très beaux arbres.

La route Ronde sera continuée en traversant le grand carrefour de Recloses, après lequel on arrivera à la mare du Parc-aux-Boeufs. Cette mare, que la nature a creusée sur le roc, est entourée d'une pelouse ombragée par des hêtres, des charmes et quelques chênes sous lesquels une fête champêtre a lieu une fois l'année.

On repartira de la mare du Parc-aux-Boeufs en continuant la route Ronde jusqu'au premier chemin à droite, allant à la montagne d'Uri.

Arrivé au premier carrefour, il faudra se diriger par le chemin que l'on trouvera tout d'abord à gauche, pénétrant dans une jeune futaie et allant directement aboutir sur la route d'Orléans. Cette route sera suivie à gauche vers la croix de Souvray, où l'on rentrera sur la route Ronde, la deuxième à droite, qu'il faudra suivre jusqu'à la mare aux Corneilles. Cette mare, dont la surface est tranchée par une quantité de petites roches se dessinant

diversement, est, comme celle du Parc-aux-Boeufs, environnée d'une pelouse agrestement ombragée.

De la mare aux Corneilles, on prendra la quatrième route à gauche allant aux Grands-Feuillards, futaie dégarnie et couvrant une forêt de genévriers.

Arrivé au premier carrefour, on se dirigera par la deuxième route à droite allant aboutir à un autre carrefour, qui sera traversé en suivant le deuxième chemin à gauche, qui passe entre un grand bois et un terrain peu boisé, à l'extrémité duquel on arrivera sur une croisière de cinq routes; il faudra se diriger par la deuxième à droite, qui est agréablement boisée et qui sera suivie jusqu'au troisième chemin aussi à droite, lequel va directement aboutir au carrefour des Petits-Feuillards, situé sur la route Ronde, à la sortie des grands bois. Ce carrefour sera traversé en prenant la deuxième route à droite, et en pénétrant dans une jeune plantation de bouleaux.

Arrivé à l'endroit où cette route se divise en deux branches, il faudra se diriger par celle à gauche et la suivre, sans dévier, en traversant plusieurs carrefours. Parvenu à l'extrémité du plateau, on aura une vue assez étendue et des plus agrestes, sur les vallées et sur les rochers, qui occupent le centre de la forêt, mais principalement sur la chaîne rocailleuse et aride de la Salamandre, dont on distinguera bientôt la roche qui lui a valu son nom, et vers laquelle on descendra, en poursuivant le chemin que l'on parcourt.

Arrivé sur une petite route pavée; on la suivra à droite jusqu'après d'un poteau où elle se termine, et d'où l'on prendra à gauche, en côtoyant les pins qui couvrent la suite des rochers de la Salamandre, et à la pointe desquels on abordera la grande route d'Orléans qu'il faudra suivre à gauche pour se diriger vers Fontainebleau et terminer cette promenade.